

Il y a quelques beaux morceaux de nu dans l'*Abandonnée*, de M. Vital Cornu, quoique l'expression des traits contraste singulièrement avec le titre de l'œuvre. Sous ce rapport l'*Abandonnée* de M. Bastet est plus en situation. Quant à l'*Innocence*, de Mlle Descat, on ne saurait lui refuser un sentiment de pureté et une certaine



LANCELOT (M^{lle} M.). Une partie d'échecs.

grâce, qu'elle emprunte peut-être au magnifique morceau de marbre dans lequel elle a été taillée.

On travaille en effet, de nos jours, le marbre d'une façon merveilleuse. Le *Giotto* de M. Lange Guglielmo, deux bustes de fantaisie exposés par M. Léonard, ainsi que le *Sommeil* de M. Escoula, représenté sous les traits d'un enfant endormi, en fournissent la preuve, et je ne doute pas que l'*Enfant et le Terme* de M. J. Frère, quand il aura revêtu sa forme définitive, ne le prouve également. Il y a en effet d'excellentes parties dans la figure de l'enfant, personnage principal de ce groupe. La pose est ingénieuse



LÉONARD (A.) — OPHELIE.

et neuve, la poitrine est d'un modelé ferme, et les bras sont étudiés avec beaucoup de soin.

Le *Lulli* de M. Gaudez a grand tort de venir après le *Mozart* de M. Barrias, comme le *Joubert* de M. Aubé après le *Maréchal Ney* de Rude. Cela n'empêche pas toutefois l'œuvre de M. Aubé de se recommander par un beau mouvement et un grand caractère. Ajoutons que les statues de grands hommes ne manquent pas au Salon. Voici le *Général Chanzy* par M. Crauck, le *Claude Jouffroy* de M. Gautier, le *Bouillaud* de M. Verlet et les *Frères Montgolfier* de M. Cordier, qui vont bientôt aller occuper une place d'honneur au Mans, à Besançon, à Angoulême et à Annonay. Où ira le *Gambetta* de M. Thabard? Je l'ignore. Le *Voltaire à la cour* de M. Lambert a-t-il une destination précise? Je ne saurais le dire. Quant au *Molière mourant* de M. Allouard, il me semble que la Comédie-Française ne peut manquer de l'acquérir.

C'est le propre de la statue d'être réservée exclusivement aux morts. Les contemporains se permettent seulement le buste; il nous faut donc, avant de terminer, mentionner les principaux, et cela d'autant plus volontiers que les beaux bustes abondent au Salon de cette année.

Voici d'abord ceux de J.-B. Dumas et de Paul de Saint-Victor par M. Guillaume, celui de M. François Coppée par M. Delaplanche; de M. Récipon par M. Guilbert; de M. Lémecier, par M. Millet; celui de M. Bouchez, par M. Carlier; du docteur Quesneville par Mathieu Meusnier; de M. Marmontel, par M. Barrias; d'Émile Augier et de Mme Baretta-Worms, par M. Franceschi, de M. Piquet, par M. Lemaire et de M. Laurent Jay, par M. Rozet. Tous ces bustes, ai-je besoin de le dire? sont excellents.

Néanmoins ce n'est pas par eux que j'entends finir. Après avoir constaté la réapparition en bronze des deux belles figures de MM. Gautherin et Lebourg, représentant le *Travail* et dignes — la première surtout — de tous nos éloges, nous terminerons notre revue par M. Horace Daillon, qui a envoyé un beau groupe en plâtre inti-

tulé *Bonheur*, représentant nos premiers parents heureux de contempler les jeux de leur premier enfant, et surtout un *Réveil d'Adam* d'une tournure Michel-Angesque superbe. Cet Adam promet beaucoup, il nous présage un sculpteur de grand avenir, il ouvre le champ à l'espérance; et voilà pourquoi nous l'avons réservé pour la clôture d'un Salon, qui n'a pas tenu tout ce qu'on pouvait attendre de lui.



VALTON (C). *Préludes d'amour.*



PARIS (A.). LE TEMPS ET LA CHANSON.